

Louvain, 11 février 2015

ARGENTERIE

Art / Objet / Histoire

12.02.15 >< 12.07.15



CINQ SIÈCLES D'ARGENTERIE EN BRABANT

Pour la première fois, le Musée M met à l'honneur l'argenterie brabançonne. Trésors religieux du Moyen-Âge, services de luxe et objets Art déco des années 60 nous racontent de passionnantes histoires sur la riche histoire de Louvain et du Brabant. Au travers de quelque 250 objets, vous découvrirez des rituels oubliés et les usages de la table en vigueur dans le quotidien des générations qui nous ont précédés. L'exposition présente des objets usuels et des œuvres d'art produits sur commande pour la ville, ses citoyens, l'université, les associations, les églises, les abbayes et les couvents.

Pendant des siècles, le Brabant a été un des centres de production et d'utilisation des pièces d'orfèvrerie, Louvain étant au cœur de cette activité. L'influence de la ville s'étendait loin au-delà de ses limites. L'argenterie produite dans des villes des environs telles qu'Aarschot, Diest, Tirlemont ou Wavre portent également le poinçon de Louvain, ce qui confère une large portée au concept d'argenterie louvaniste. L'exposition démêle l'écheveau géographique et présente l'évolution de l'orfèvrerie d'art et du poinçon de Louvain.

L'argenterie du Primus est un très bel exemple de l'influence de Louvain. Aux 17^e et 18^e siècles, les meilleurs étudiants des quatre collèges de l'université de Louvain s'affrontaient chaque année. Le lauréat ou « Primus » de ces joutes était couvert de présents en argent. Cette argenterie de Primus est à présent mise à l'honneur. L'exposition réunit pour la première fois de nombreux cadeaux offerts aux Primus par les villes de Bruges, Breda, Delft, La Haye, Liège, Maastricht, Mons, Saint-Nicolas et Tournai.

L'expo dévoile quelques secrets bien gardés. Le luxueux travail Art déco du moine-orfèvre Dom Martin (1889–1965) en est un. Dans les années 1920-1940, il a conçu des œuvres internationales majeures dans l'abbaye du Mont César. Le style de Jean Ausloos (1899–1970), quant à lui, reflète l'évolution du design de l'argenterie dans les fifties et sixties. L'œuvre de ces deux orfèvres illustre les vagues de renouveau de l'art ecclésiastique dans l'entre-deux-guerres et à partir des années 1950.

Et pour finir, un véritable chef-d'œuvre de la Renaissance revient à Louvain: la coupe à moulin à vent. Le temps d'une exposition, cette pièce unique prêtée par le Rijksmuseum d'Amsterdam retourne à Louvain. Cet élément central lors des jeux à boire est la plus ancienne coupe à moulin que l'on connaisse dans le sud des Pays-Bas.

L'ARGENTERIE "LOUVANISTE": *MADE IN BRABANT*

Du 15^e au 18^e siècle, les orfèvres de Louvain sont organisés en corporation. Ils doivent respecter la loi et les règles de la guilde. La corporation est chargée de contrôler la qualité des objets et de garantir l'alloy prescrit. Le contrôleur n'apposait son poinçon que lorsque l'objet était conforme au titre d'argent imposé.

Les deux chefs-d'œuvre des orfèvres louvanistes Lison et Walgrave sont les seuls objets qui subsistent à ce jour. L'un et l'autre ont été conçus comme reliquaires.



De la fin du 15^e siècle jusqu'en 1798, on reconnaît l'argenterie louvaniste par le poinçon. Cette marque représente les armes de la ville et la clé, attribut de saint Pierre, protecteur de la ville. Les deux symboles sont généralement accompagnés de l'année en chiffres ou en lettres. Au 19^e siècle, un poinçon de garantie et un poinçon de titre sont frappés sur l'argenterie. L'association du poinçon de l'orfèvre et des poinçons de garantie est indispensable pour identifier l'argenterie.



Il n'est pas toujours simple de reconnaître l'argenterie louvaniste. Notamment parce que de 1750 à 1770, les orfèvres de Louvain devaient se rendre à Bruxelles pour y faire agréer leurs réalisations. La présence d'un poinçon de Louvain ne signifie en outre pas que la pièce ait été réalisée par un orfèvre louvaniste. Les artisans des villes voisines devaient, eux aussi, faire approuver leurs pièces d'argenterie à Louvain. C'est pourquoi certains objets en argent réalisés au 18^e siècle à Aarschot, Diest, Tirlemont et Wavre portent également les poinçons de Louvain.

Le concept d'argenterie louvaniste est donc beaucoup plus étendu qu'on ne pourrait le supposer. Si les poinçons de Louvain figurent sur des pièces d'orfèvrerie des villes brabançonnaises voisines, d'autres pièces produites à Louvain ont été poinçonnées à Bruxelles. L'exposition démêle l'écheveau géographique de manière plus claire la production d'argenterie dans le Brabant.

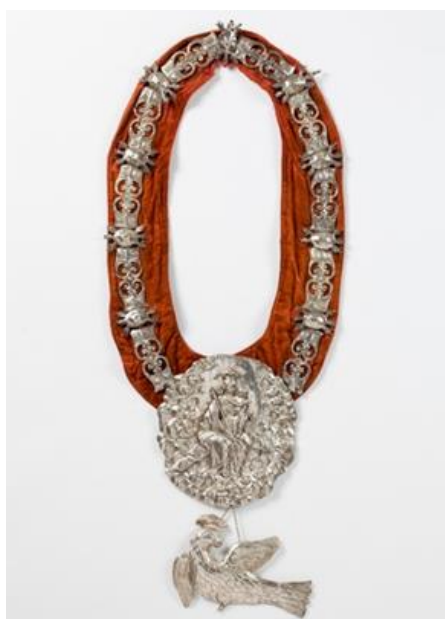


Marc Antoine Angermille, Clé de la ville de Louvain, 1794. Argent (doré). Musée M, Louvain

À partir du Moyen-Âge, les Joyeuses Entrées étaient l'occasion de remettre les clés de la ville au souverain, en signe d'allégeance à son autorité. À Louvain, la clé possède toujours une dimension à part. Associée aux armoiries de la ville, la clé de Saint-Pierre, protecteur de la ville, constitue le poinçon frappé sur l'orfèvrerie. Au figuré, cette clé est un passe-partout permettant d'ouvrir différentes portes donnant accès à des lignes narratives inattendues.

COUVERT D'ARGENT

L'argent jouait un rôle important dans la vie publique et privée. C'est dans la seconde moitié du 18^e siècle que les commandes publiques augmentent. Des associations telles que les guildes d'archers demandent aux orfèvres de créer de nouveaux objets, d'effectuer des réparations ou de modifier des pièces existantes. Certains de ces objets, comme les colliers de guilde et les reliquaires, remplissent aujourd'hui encore leur fonction cérémoniale d'origine.



Laureys Wynants, collier de guilde de la Confrérie des Jefkes, environs de 1665-1671. Argent et velours. Confrérie des Jefkes de Leefdaal.

Un collier est une chaîne ornementale portée par le roi de la guilde des archers. Ce collier joue un rôle clé dans les fêtes annuelles des archers de la Confrérie des Jefkes de Leefdaal. D'autres colliers présents dans cette exposition proviennent de la guilde des archers de Saint-Jacques de Louvain et de la guilde de Saint-Sébastien à Wezemaal.

La réputation universitaire et brassicole de la ville de Louvain ne date pas d'hier. Les orfèvres produisaient des coupes et chopes pour chaque occasion. L'élection du Primus était un des temps forts de l'année académique à Louvain. Celui qui était élu meilleur étudiant de son année jouissait d'une reconnaissance immédiate et était couvert de magnifiques présents en argent. M fait notamment revenir à Louvain des exemplaires de Bruges, Breda, Tournai, Gand, Liège, Maastricht, Mons, Delft, La Haye et Saint-Nicolas.



Cornelis Van Dijck, coupe de Primus avec couvercle, ornée des armoiries de la ville de Delft et de Gerard van Loon, 1723. Argent (doré). Rijksmuseum, Amsterdam.

À partir de 1752, le Primus boit dans cette coupe d'apparat en argent doré à l'occasion de la cérémonie de fin d'étude à Louvain. Gerard van Loon, historien néerlandais, a offert cette coupe à l'université. Van Loon a promu à Louvain en 1702. En 1723, la ville de Delft lui fait cadeau de cette coupe. L'orfèvre Cornelis Van Dijck aura passé un mois entier pour confectionner cette magnifique pièce d'argenterie. Jusqu'en 1792, elle recevra une place d'honneur à la bibliothèque universitaire. L'occupation française met ensuite un terme à la tradition de l'élection du Primus.

ON EST SI BIEN CHEZ SOI

L'exposition rassemble de splendides exemples de trois siècles de culture d'arts de la table, et vous plonge dans le quotidien de la vie domestique à Louvain et dans ses environs. Du 17^e au 19^e siècle, l'argenterie est présente en abondance dans la bourgeoisie et la classe moyenne nantie de Louvain.



Inconnu, Coupe à moulin à vent, vers 1530–1560 et verre du 17^e siècle. Argent, verre. Rijksmuseum, Amsterdam.

Il subsiste très peu d'argenterie domestique louvaniste du 16^e siècle. Cette coupe à moulin à vent, une des pièces maîtresses de la collection Renaissance du Rijksmuseum d'Amsterdam, est l'exception. Elle date des environs de 1530-1560. Le petit moulin sera monté au 17^e siècle sur un verre en reticello (filigrané). Cette coupe à moulin est la plus ancienne connue dans le sud des Pays-Bas.

Les coupes à moulin à vent en argent et autres coupes facetées servaient lors des jeux à boire. On souffle dans le petit tuyau pour faire tourner les ailes et, tant qu'elles sont en mouvement, le buveur peut vider son verre ou sa coupe. Celui qui échoue se voit contraint de boire des verres supplémentaires. Un petit panneau couplé au mécanisme des ailes indique le nombre de verres qu'il reste à vider.

Les villes et les guildes possédaient souvent des coupes à moulin à vent, mais on en trouvait également dans les familles nanties et dans les cabinets de curiosités des souverains. Cet exemplaire en provenance de Louvain a notamment appartenu à la monarchie néerlandaise.

Il reste étonnamment peu d'argenterie domestique du début du 17^e et du 19^e siècle. Gobelets en argent, salières, poivrières, pots à moutarde et chandeliers sont très courants à la fin du 17^e siècle. Dans le courant du 18^e siècle, on voit fleurir sur les tables les récipients à café, à thé et à chocolat, ainsi que les huiliers-vinaigriers. L'importation de produits exotiques comme le café, le thé et le chocolat, met à la mode divers ustensils adaptés à leur consommation. Le service de table en argent est destiné à mettre en valeur les produits de luxe exclusifs servis à table.



Louvain, ville de la bière par excellence, les orfèvres produisent également de nombreux gobelets pourvus de couvercles et montures en argent. Les moines commandent leurs gobelets et couverts en argent auprès des orfèvres locaux.

ARGENTERIE SACRÉE

Depuis toujours, les églises, couvents et abbayes sont les principaux clients des orfèvres. De nombreuses pièces d'argenterie religieuse servent à l'adoration des reliques et du saint sacrement. C'est notamment le cas des ostensoirs et reliquaires, que l'on venait prier les jours de fête et qu'on sortait pour les processions. D'autres objets sont utilisés pour dire la messe. Calices, ciboires et burettes destinés à contenir l'eau et le vin sont au cœur de l'eucharistie. Huiles saintes, encens et parole de Dieu sont ainsi parés d'un habit d'argent reflétant la gloire divine.



Jan Wynants, Statues reliquaires des saints Pierre et Paul, 1618. Argent, cuivre doré, verre.

M – Trésor de Saint-Pierre.

Les reliquaires servent à contenir des restes sacrés du squelette des saints ou des objets commémorant ceux-ci. Ces objets peuvent prendre des formes très variées. Les reliques sont exposées derrière un ou plusieurs « hublots ». Certains reliquaires représentent le saint adoré par les fidèles. Dans d'autres cas, c'est l'iconographie qui évoque la relique présente. C'est notamment le cas du reliquaire de saint Hubert, de l'église Saint-Jacques à Louvain. La boîte à reliques est ceinte de bois de cerf, et l'iconographie, elle aussi, renvoie au saint patron des chasseurs.

Les statues reliquaires en argent de l'église Saint-Pierre de Louvain entrent en dialogue avec un objet d'art contemporain en argent de l'orfèvre artistique Joris Kuyl (*1961), dont l'œuvre s'inspire des exemples médiévaux et de la tradition artisanale des orfèvres qui travaillaient l'argent.



Joris Kuyl, As de Pique, 1998. Argent. Musée de l'Orfèvrerie de la Province d'Anvers, Anvers.

La carte de l'As de Pique peut à la fois porter bonheur et malheur. Autour de ce symbole de (sur)puissance, six anges figurent les intermédiaires entre l'homme et sa destinée. Ils tiennent en main des symboles contradictoires qui permettent à l'homme de comprendre son destin. Les quatorze niches sont occupées par des personnages qui, chacun à sa manière – résigné, détendu ou crispé – réagissent à leur destin.

L'ARGENTERIE DU RENOUVEAU

Au 20e siècle, les mouvements de réforme de l'Église ont un impact non négligeable sur l'art religieux. Dans l'entre-deux-guerres, à Louvain, l'abbaye du Mont César joue un rôle important parce que c'est là que vit le moine-orfèvre Dom Martin, créateur d'exceptionnels objets Art déco en argent rehaussés de matériaux de luxe. Il les fait réaliser par les célèbres orfèvres bruxellois Wolfers Frères et l'artiste spécialisé dans l'art de la laque, Marcel Wolfers (1886-1976).



Dom Martin en collaboration avec Wolfers Frères & Marcel Wolfers, Ostensorio et pyxide D1, 1931. Argent (partiellement doré), laque, ivoire, turquoise, opale, verre. Fabrique d'église Sint-Theodardus, Beringen-Mijn.



Dom Martin en collaboration avec Wolfers Frères et l'atelier de laquage Marcel Wolfers, Ensemble offert à l'abbaye du Mont César par la reine Elisabeth en 1946, 1931. Argent, ivoire, laque. Abbaye du Mont César.

Dom Martin est l'auteur de splendides créations pour les abbayes du Mont César et Zevenkerken. Il compte également dans sa clientèle la famille Vander Elst, producteurs de tabac à Louvain. Ces commandes donnent le ton des commandes que Dom Martin réalisera par la suite. Aristocrates, églises, couvents et abbayes font appel à lui. Mais il obtient également des commissions des Pays-Bas, de France, et même des États-Unis et du Brésil.

On le connaît également à la Cour belge. En 1935, Dom Martin aménage la chapelle royale à l'exposition universelle de Bruxelles. Aux grandes occasions, il arrive que la famille royale assiste à la messe dans la chapelle de l'abbaye. La reine Elisabeth s'est prise d'affection pour l'abbaye, à qui elle offre en 1946 un ensemble de Dom Martin, composé d'un bougeoir, une aiguière avec bassin et une paire de burettes en argent et ivoire avec laque.

Dans un tout autre style, il y a également les opulentes couronnes en or d'un artisan relativement méconnu, Hubert Caers (1886 - 1962). Elles illustrent la pérennité d'offrandes importantes. Tout comme d'autres petites entreprises de la ville, son atelier continue à travailler dans un style « historisant », ou propose des articles prêts à l'emploi.

Au cours des années 1960, on constate que les offices religieux gagnent en sobriété, ce qui se traduit également par une simplification des objets liturgiques. L'orfèvre louvaniste Jean Ausloos (1899-1970) abandonne la tradition Art déco et opte pour un design encore plus épuré. L'évolution radicale de son style est typique du design de l'argenterie belge des fifties et des sixties. La clientèle d'Ausloos se compose principalement de jeunes séminaristes et missionnaires en cours de formation.

L'œuvre de Dom Martin et Jean Ausloos illustre les vagues de renouveau de l'art ecclésiastique dans l'entre-deux-guerres et dans les sixties. Au niveau de la production, un contraste intéressant se dessine entre les pièces uniques de Dom Martin, réalisées de manière industrielle, et les pièces en séries créées artisanalement à la main par Ausloos. Bien que les principes esthétiques et l'évolution des styles des deux orfèvres soient fondamentalement différents, ils présentent également des similitudes. Leur travail se distingue notamment par la pureté des formes et la richesse des couleurs des matériaux utilisés.

LES PIÈCES EXPOSÉES ONT ÉTÉ PRÊTÉES PAR :

Archevêché Malines-Bruxelles, Malines
Abbaye du Mont César, Louvain
Abbaye d'Averbode, Averbode
Abbaye du Parc, Heverlee
Antiquaire Emil Fonfoneata, Gand
Art & Antiques Galerie St-John, Gand
Axel Vervoordt, Wijnegem
Banque Belfius, Bruxelles
Musée de Breda, Breda
Carmel de Lisieux, Lisieux
Musée Charlier, Bruxelles
Château de Seneffe – Musée de l'Orfèvrerie de la Communauté française, Seneffe
Philippe d'Arschot, Bruxelles
Confrérie des Jefkes, Pokes en Mekes, Leefdaal.
Église Saint-Jean-Baptiste, Wavre
Fondation Madeleine 7, Bruxelles
Galerie Bernard de Leye, Bruxelles
Couvent du Sacré-Cœur, Louvain
Hofkerk, Amsterdam.
Cathédrale des saints Michel et Gudule, Bruxelles
Église de la Sainte-Trinité, Bloemendaal
Église Maria van Jesse, Delft
Fabrique d'église OLV Ten Hemelopnemingkerk, Saint-Trond
Fabrique d'église Onze-Lieve-Vrouw Aarschot, Aarschot
Fabrique d'église Onze-Lieve-Vrouw Alseberg, Alseberg
Fabrique d'église Onze-Lieve-Vrouw Tielt-Winge, Tielt-Winge
Fabrique d'église Saint-Amand Hamme-Mille, Hamme-Mille
Fabrique d'église Saint-Lambert Orbais, Orbais
Fabrique d'église Saint-Sulpice Beauvechain, Beauvechain
Fabrique d'église Sint-Andries, Attenrode
Fabrique d'église Sint Geertrui, Louvain
Fabrique d'église Sint-Gertrudis, Landen
Fabrique d'église Sint-Hilarius Bierbeek, Bierbeek
Fabrique d'église Saint-Jean--Baptiste-au-Béguinage, Bruxelles
Fabrique d'église Sint-Jan Evangelist, Blanden
Fabrique d'église Sint Kwinten, Louvain
Fabrique d'église Sint-Leonardus, Zoutleeuw
Fabrique d'église Sint-Margriet, Baarddegem
Fabrique d'église Sint Pieter, Louvain
Fabrique d'église Sint-Sulpitius en Dionysius, Diest
Fabrique d'église Sint-Eustachius, Zichem

Fabrique d'église Sint-Theodardus, Beringen-Mijn
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
Fondation Roi Baudouin, Bruxelles
KU Leuven, Kunstopatrimonium, Louvain
La Mésangère – Albert Vandervelden, Liège
Le Grand Curtius, Liège
Musée M, Louvain
Musées de Bruges (Gruuthusemuseum), Bruges
Museum aan het Vrijthof, Maastricht
Museum het Valkhof, Nijmegen
Musée de la Ville de Bruxelles, Bruxelles
Rijksmuseum, Amsterdam.
Sint-Andriesabdij Zevenkerken, Sint-Andries-Brugge
Stadsarchief, Louvain
Musée de l'Orfèvrerie de la Province d'Anvers, Anvers
Nombreuses collections privées en Belgique et en France

COLOFON

Commissaires d'exposition

Leo De Ren, Ko Goubert & Wim Nys

Architectes de l'exposition

Laura Theuwis & Tom Van Camp

Comité scientifique

Jan Craps, Leo De Ren, Brecht Dewilde, Ko Goubert, Wim Nys

Groupe pilote

Peter Carpreau, Luc Delrue, Ko Goubert, Isabel Lowyck, Hélène Verreyke

Réalisation

L'équipe du Musée M de Louvain

En collaboration avec

Musée de l'Orfèvrerie de la Province d'Anvers



Avec la collaboration de

L'Académie d'Histoire de l'Orfèvrerie en Belgique
Les archives de la ville de Louvain

Avec le soutien de



Vlaanderen
verbeelding werkt



VLAAMS-
BRABANT



de
streekkrant



INFORMATIONS PRATIQUES



M VAN
**MUSEUM
LEUVEN**

M - Museum Leuven
L. Vanderkelenstraat 28
3000 Leuven - Belgique
tel. +32 (0)16 27 29 29
bezoekm@leuven.be
www.mleuven.be

OUVERT

Lundi > dimanche 11:00 >< 18:00
Jeudi 11:00 >< 22:00
Mercredi fermé

BILLETS

	Billets accueil	Billets online (°)
+ 26 ans	€12*	€9*
+ 26 ans & tarif réduit	€10*	€7*
13-25 ans	€5	€3
0 - 12 ans	gratuit	gratuit

*audiotour inclus | (°) + € 1,50 par réservation

CONTACT DE PRESSE

Veerle Ausloos
Communication et presse
M - Museum Leuven
tel. + 32 (0)16 27 29 38
veerle.ausloos@leuven.be

PHOTOS DE PRESSE

À télécharger du press room de M – Museum Leuven sur <http://mleuven.prezly.com>